

"Les langues régionales dans les Outre-Mer : une richesse exceptionnelle à sauvegarder et à valoriser pour assurer une meilleure cohésion sociale"

Contribution de Yannick CAMBRAY, CESE de Saint-Pierre et Miquelon

Dans le cadre de l'étude sur "les langues régionales dans les Outre-Mer", j'ai le plaisir de porter à la connaissance et d'offrir à notre Rapporteuse et Collègue, Isabelle BIAUX-ALTMANN, un ouvrage publié en février 2006 par un saint-pierrais amoureux de notre patrimoine local, Monsieur Marc DERIBLE, ouvrage qui s'intitule "Mots et Expressions de St Pierre et Miquelon".

Il faut être clair, à St Pierre et Miquelon, nous n'avons pas notre propre langue.

Nous parlons français.

Par contre, notre parler porte les empreintes de l'histoire et de la géographie. La Normandie, le Québec, l'Acadie, Terre-Neuve s'entendent un peu chez nous.

Et comme dans les autres régions de l'hexagone, on y emploie des particularismes. On peut dégager quelques caractéristiques de ce parler :

- La mer et les marins fournissent beaucoup d'expressions, même aux saint-pierrais et aux miquelonnais qui n'ont aucun rapport avec la pêche ou la navigation.

Quelques exemples :

- ✓ "calmir" pour se calmer en parlant du vent
- ✓ On "amarre" son soulier au lieu de dire "on lasse ses souliers"
- ✓ "Chenaler" pour manoeuvrer, calculer
- ✓ "Un dégrat" pour une partie de chasse ou de pêche
- ✓ "Débarquer" ou "embarquer" d'une voiture, d'un lit, sur la glace d'une patinoire

- A cause de son relatif isolement, plusieurs mots français tombés en désuétude en métropole restent usités dans mon Archipel

Quelques exemples :

- ✓ "Barrer sa porte" pour "verrouiller sa porte"
- ✓ "La falle ouverte" pour "le col de chemise ouvert"
- ✓ Une "touque" en verre ou en terre pour un récipient
- ✓ "Abraquer" pour "prendre quelque chose"
- ✓ A st Pierre et Miquelon, on dit toujours, comme autrefois en métropole, pour les 4 repas du jour, "déjeuner le matin" (à la place du petit déjeuner), diner à midi (à la place du déjeuner ici), collationner pour goûter et souper pour diner. Ainsi en cas d'invitation d'un métropolitain chez un saint-pierrais ou un miquelonnais, il est bon de connaître le sens de ces noms de repas pour ne pas arriver soit trop tôt, soit trop tard !

- Le mot anglais a tendance à disparaître même si on en trouve encore quelques uns au fil de certaines discussions
Quelques exemples :
 - ✓ Le "bargain" pour la braderie, les soldes
 - ✓ La "dump" pour la décharge municipale, la déchèterie
 - ✓ Avoir du bacon" pour avoir de l'argent
- On trouve aussi des mots du Québec
Quelques exemples :
 - ✓ "Boucane" pour la fumée (et "boucaner" pour fumer une cigarette)
 - ✓ "Magasiner" pour faire ses courses, ce qui évite l'anglicisme "shopping" entendu en métropole
 - ✓ "Boules à mites" pour boules de naphtaline.
- Et l'un des mots les plus usités de nos jours est le mot "maillou", un surnom péjoratif pour désigner un français de métropole, l'équivalent du mot "oreille" aux Antilles. De ce mot "maillou" dérive par exemple la "mayoucratie" (soit une prétendue élite d'essence coloniale).
- Par ironie, nous utilisons très souvent dans le langage courant, plus qu'en métropole, des exclamations exprimant le contraire de ce que nous voulons dire.
Quelques exemples :
 - ✓ "mauvais que c'est !" pour "c'est bon"
 - ✓ "Chaud qu'il fait" pour "comme il fait froid"
 - ✓ "Vilain que c'est" pour "c'est beau"
- Enfin, il semblerait que nous ayons un petit accent et une prononciation particulière, et il paraît même que nous parlons rapidement !

Bref, notre parler représente un des aspects du français et il est tout simplement le reflet de notre Archipel : son histoire, son environnement anglophone, sa vocation maritime.

Il y aurait encore beaucoup de chose à dire sur ce sujet : mots concernant notre faune et notre flore spécifiques, expressions liés aux événements locaux. Notre parler est toujours bien vivant et bien riche, la preuve en est que l'auteur, Marc DERIBLE, qui a rédigé l'ouvrage dont je me suis inspiré pour cette modeste contribution travaille en ce moment à un tome 2.

Une dernière anecdote : "Aller à Miquelon" est une expression employée aux Antilles pour signifier "aller loin". En Martinique, "partir à miquelon" c'est partir au loin, partir en direction du nord. Cette expression évoque l'époque où nos relations commerciales avec les Antilles étaient importantes, et tout particulièrement l'exportation de morues pour nourrir les populations locales.

Avant de conclure, permettez-moi de vous citer une petite phrase (histoire de savoir si vous avez été attentifs !) :

"L'autre jour, j'ai vu un maillou barrer sa porte pour se rendre à la dump. Avant de partir pour un dégrat sur Miquelon, car il a bien calmi, il a été magasiné avec son bacon et a bien chenalisé pour profiter des meilleurs bargains"

Je suppose que vous n'avez pas tout saisi. Comme quoi, nous n'avons pas, à St Pierre et Miquelon, de langue régionale en tant que telle, mais nous avons bel et bien des mots et expressions bien de chez nous.

Merci de votre attention.